

## L'art et l'éducation

### Lucio Costa

architecte, urbaniste et ingénieur. Brésil.

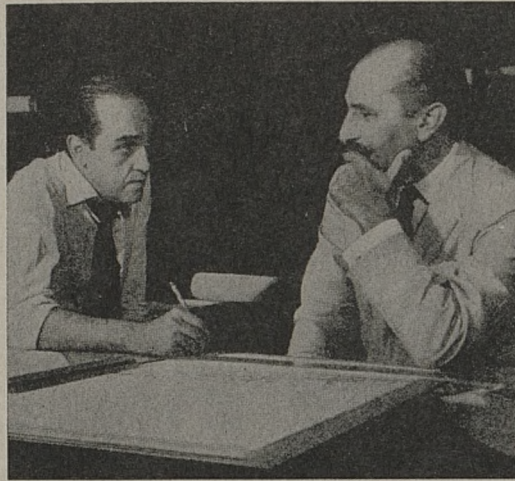
Chez tous les critiques d'art et les artistes, sauf peut-être chez ceux du cinéma — produit des nouvelles techniques industrielles et partant expression artistique légitime du cycle social nouveau —, on observe maintenant une pénible sensation de frustration. Et la cause fondamentale de ce malaise généralisé est toujours la même: la brusque rupture advenue à la suite de la révolution industrielle. D'une part, de nouveaux moyens d'enregistrement, de reproduction et de divulgation intensive des œuvres d'art ont été créés qu'il s'agisse d'œuvres musicales, plastiques ou littéraires et d'autre part, l'ordre social séculairement établi a été bouleversé par l'apparition d'un public toujours plus vaste comptant deux portions inégales — une minorité enquête permanente de nouveautés et qu'on dirait artificiellement surexcitée et malade, et une immense majorité encore insuffisamment évoluée et culturellement incapable d'assimiler les œuvres les plus significatives de l'art moderne.

Il faut donc reconnaître que le problème général à cet égard est un problème d'origine économique-sociale, et que par conséquent les solutions logiques que l'on pourrait envisager dépendent elles-mêmes de la solution — quelle qu'elle soit — de ce problème fondamental. Il s'ensuit que toute solution transitoire ne sera qu'un pis-aller en face des solutions définitives que le problème exige. Mais il faut délimiter d'ores et déjà le terrain, et définir les valeurs essentielles afin d'assurer les bases d'une solution effective du problème lorsque le désarroi où nous sommes aura pris fin.

D'autre part, il faut reconnaître également que, dans les circonstances actuelles, il ne peut être question d'intensification de la production artistique: il y a déjà trop d'artistes médiocres — architectes, peintres, sculpteurs, musiciens, littérateurs — qui nous ennuient avec leurs doutes, leurs angoisses ou leur suffisance et dont la production est encombrante. Il s'agit en revanche d'intensifier l'intelligence du fait artistique au sein du public, qu'il s'agisse des classes déjà favorisées par la culture ou des masses en voie de l'atteindre. Car la production industrielle intensive nous oblige à envisager le problème du bien-être individuel, et par conséquent de la culture, non plus à une échelle restreinte, comme on le faisait auparavant, en raison de la capacité limitée de la production artisanale, mais à une échelle massive.

Comment y parvenir — voilà la question. Il s'agit évidemment avant tout, de reviser les normes actuelles de l'enseignement et de l'éducation primaire et secondaire. Non pas dans le dessein de fabriquer des petits artistes précoces, mais avec l'intention de transmettre aux enfants et aux adolescents en général la conscience du fait artistique en tant que manifestation normale de vie.

Or, en ce qui concerne les arts plastiques, on observe actuellement deux catégories d'artistes: ceux qui savent ce qu'ils veulent et poursuivent leur chemin avec acharnement ou sérénité, c'est-à-dire, ceux qui « ne cherchent pas, mais qui trouvent », selon la boutade de Picasso, et l'immense majorité des chercheurs ou des « partisans » dont l'activité n'est pas moins légitime; car il s'agit, là aussi, de véritables tempéraments d'artistes, éclairés, sensibles et passionnés.



1

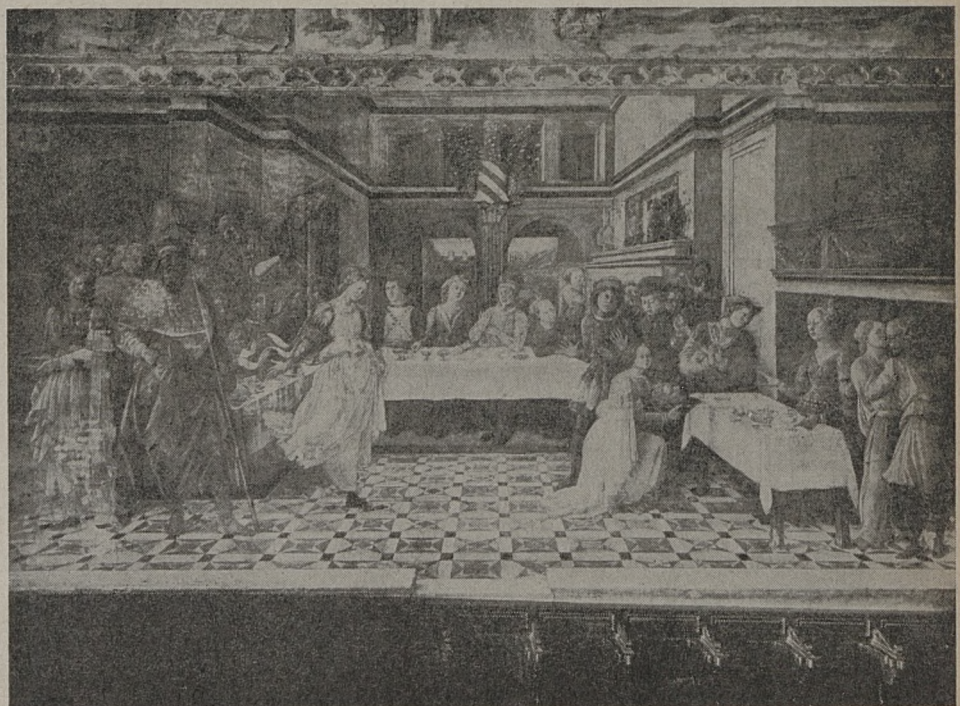
1. Lucio Costa (à droite) établissant les plans de Brasilia avec Oscar Niemeyer.

2. Résidence de l'architecte à Rio de Janeiro. Oscar Niemeyer.

3. Fra Filippo Lippi. Le banquet d'Hérode. Fresque. Cathédrale de Prato.



2



3